

La Vierge Marie dans l'agir de Dieu

Père Abbé Frederic Testaert O. Praem

1. Dans l'Esprit Saint, avec Marie

Parler du cardinal Suenens sans parler de la Vierge Marie est impossible ! En effet, depuis la prime jeunesse de Léon-Joseph Suenens elle était présente dans sa vie. Evoquant certains faits, comme la date de sa naissance – un 16 juillet, le jour où l'Église célèbre la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel – ou ses études primaires et secondaires chez les Frères maristes et à l'Institut Sainte-Marie¹, il parlait des « attentions prévenantes de Marie »² ou du « sourire affectueux de Marie, »³ une référence à Lourdes où sainte Bernadette contempla ce sourire au cours d'une des apparitions de la Vierge.

Enfant unique, le père du cardinal mourut lorsqu'il avait à peine quatre ans, chaque soir – entre chien et loup – il priait le chapelet avec sa mère, ce qu'il continuera de faire durant toute sa vie, le chapelet traditionnel et plus tard le chapelet FIAT.

Nommé évêque auxiliaire pour l'archidiocèse de Malines en 1945, il prit comme devise les mots *In Spiritu Sancto*, dans l'Esprit Saint. A ces mots, il ajoutait volontiers *cum Maria*, c'est-à-dire : avec Marie. Sur ses armoiries épiscopales figure une colombe argentée, symbole de l'Esprit Saint, sur fond bleu, la couleur mariale par excellence. Cette double orientation allait se renforcer à partir de sa rencontre avec Veronica O'Brien et sa découverte de la Légion de Marie. Léon-Joseph Suenens était avant tout un pasteur ou plutôt un pêcheur d'hommes. Or, ce qui le frappait dans la Légion de Marie, c'est que cette double orientation – l'ouverture à l'Esprit Saint en communion avec Marie – y était également présente... et que ses membres, des laïcs fervents, pratiquaient l'apostolat – ce que nous appelons aujourd'hui l'évangélisation – en communion avec Marie, ce qui les rendaient perméables à l'action de l'Esprit Saint, qui est « le protagoniste de l'évangélisation, » comme le pape François a dit⁴.

Une parole de l'Évangile a marqué la vie de Léon-Joseph Suenens, sa vie spirituelle... et son ministère, c'est la parole que l'ange a adressé à saint Joseph dans un songe, après que celui-ci ait constaté que Marie était enceinte : « Joseph (...) ne crains pas de prendre chez toi Marie (...), puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Mt 1,20). Selon le cardinal, cette parole ne s'adresse pas seulement à saint Joseph, elle « s'adresse à toutes les générations chrétiennes : accueillir la maternité spirituelle de Marie, » a-t-il écrit, « est un signe sûr de notre ouverture à l'Esprit Saint »⁵. Marie est notre mère, elle est notre mère... dans l'Esprit Saint, *in Spiritu Sancto*. Vivre en communion avec Marie, *cum Maria*, nous rends perméable à l'action évangélisatrice de l'Esprit Saint.

Touché par le témoignage du cardinal Suenens, j'ai assimilé, dans ma propre vie et dans mon ministère, cette double orientation : l'ouverture à l'Esprit Saint en communion avec Marie. Dans cette contribution, j'essaierai d'expliquer cette orientation, à partir du mystère de la

¹ Ces deux écoles – l'Institut Champagnat et l'Institut Sainte Marie – se trouvent encore à Schaerbeek.

² *Souvenirs et espérances*, p. 11.

³ K.-H. Fleckenstein, *Pour l'Église de demain*, p. 16.

⁴ *Audience générale du 2 octobre 2019*.

⁵ *L'Esprit Saint, souffle vitale de l'Église*, p. 204-205.

Résurrection que nous célébrons en ces jours, jusqu'à la Pentecôte, lorsque nous célébrerons l'effusion de l'Esprit Saint. Mais d'abord, je voudrai dire quelques mots sur ce que le cardinal Suenens appelait « l'agir de Dieu », c'est-à-dire : l'amour de Dieu.

2. « Dieu nous a aimé le premier »

Nous vivons dans une société sécularisée, autrement dit une société dans laquelle le sens de Dieu s'est perdu. Aussi, avant de parler de Marie et de l'Esprit Saint ou même du Christ, nous devons aborder le mystère de l'amour de Dieu. C'est d'ailleurs ce qu'a fait le cardinal Suenens, par exemple dans le dernier chapitre de son livret sur Frank Duff où il donne un exposé de sa propre mariologie⁶. Ce chapitre est d'ailleurs intitulé *Dans l'Esprit Saint, avec Marie*. Dans ses écrits sur Marie le cardinal commence toujours par l'évocation de l'agir de Dieu, c'est-à-dire : de l'amour de Dieu, situant Marie dans cet amour.

Que fait Dieu ? Quelle est son action ? Il nous aime ! Rappelez-vous les paroles de saint Jean, dans sa première lettre : « Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour (...). Nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier » (4,16.19). C'est ce qu'on appelle « l'amour prévenant et premier de Dieu ».

Dans son dernier livre, un livre posthume, *Le chrétien, au seuil des temps nouveaux*, à la question « Pourquoi êtes-vous catholique ? » le cardinal Suenens répond : « J'aime l'Église catholique, parce qu'elle est l'Église de mon baptême : je sais gré à mes parents de m'avoir fait baptiser dès le départ de ma vie, traduisant ainsi pour moi *l'amour prévenant et premier de Dieu* » (p. 19). Les parents chrétiens font baptiser leurs enfants, parce qu'ils croient que Dieu aime leurs enfants... et qu'il les aime le premier. Dieu prend l'initiative de nous aimer. Nous ne devons pas aimer Dieu *pour qu'il nous aime* ; nous aimons Dieu, *parce qu'il nous aime* ! Il est notre Père !

Le cardinal Suenens avait une conscience aiguë de l'amour paternel de Dieu. N'oublions pas qu'il avait perdu son père lorsqu'il était petit. Le seul père qu'il ait connu, pourrait-on dire, c'est Dieu ! Roger Matthys, qui était proche du cardinal, m'a dit qu'il lui a confié un jour qu'il commençait sa journée en priant lentement le Pater, mais que souvent – saisi par le mystère de l'amour de Dieu – il s'arrêtait déjà après le premier mot *Pater*, Père. Il a écrit à ce sujet :

« Nous reconnaissons Dieu comme notre Père dès le premier mot du Pater. Mais sommes-nous vraiment convaincus que Dieu est Père (...). Ce mot a-t-il pour nous toute sa portée, sa chaleur, sa plénitude (...) ?

Dieu nous aime, un à un, personnellement. Il est bon de prendre conscience de cet amour enveloppant et direct de Dieu. Il ne faut pas rester dans l'anonymat devant Lui : les liens d'un Père avec ses fils sont des liens de connaissance intime, d'affection réciproque. Dieu nous connaît un à un. Il ne nous confond avec nul autre. Il nous connaît par notre nom, par notre prénom. Il connaît notre histoire, page à page. Il en connaît toutes les lignes, tout l'interligne et même le filigrane (...) ! »

⁶ Frank Duff, *Précurseur et pionnier de la nouvelle évangélisation*, p. 49-74.

En lisant ces phrases, on se dit que le cardinal Suenens a vraiment reconnu l'amour que Dieu a pour nous et y a cru ! Il a aimé Dieu, « porté par un élan mystique, » comme le cardinal Danneels a écrit sur l'image-souvenir de son prédécesseur.

Le cardinal Suenens avait aussi le souci de ne pas limiter le contenu du mot 'père' à sa seule résonnance masculine. « En Dieu, » a-t-il écrit, « nos références au sexe ne jouent plus. Jésus nous a enseigné à appeler Dieu 'notre Père' : les disciples du Maître restent donc tout naturellement fidèles à son vocabulaire, mais fidèles aussi à la richesse de son contenu. Et l'Écriture Sainte est riche en allusions féminines pour caractériser l'amour du Père avec toutes ses nuances. » Il cite alors quelques textes tirés du livre d'Isaïe (cf. 49,14-16 ; 66,13), dans lesquels Dieu est comparé à une mère et son amour à l'amour d'une mère pour ses enfants. Toutefois, a-t-il écrit, « pour nous révéler la face maternelle de son amour, Dieu n'a pas inspiré une appellation féminine, mais il a donné une mère humaine : Marie, qu'il a inondée de sa grâce, pour elle-même et pour nous, comme instrument privilégié de sa propre tendresse »⁷. C'est ce qu'est la Vierge Marie dans l'agir de Dieu. Elle est l'instrument de la tendresse de Dieu le Père.

3. « Nous sommes (...) témoins, avec l'Esprit Saint »

Ce que nous avons en commun, tous ici présent, c'est la foi. Nous croyons que Dieu nous aime ! C'est pourquoi nos parents nous ont faits baptisés, traduisant ainsi cet amour que Dieu a pour nous. Cet Amour avec un grand A est au cœur de la foi, de « la foi de notre baptême », cette foi qui doit nous animer, comme nous disons dans la prière FIAT, écrite par le cardinal Suenens : « Donne-nous, Très Saint-Esprit, d'être animés par la foi de notre Baptême (...), afin de vivre (...) en fidèles témoins du Christ. » C'est la grâce du Baptême !

Dans les Actes des Apôtres, nous pouvons lire au sujet de la Résurrection du Christ et de ses apparitions, que Pierre et les autres Apôtres se déclarèrent « les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint »⁸. L'ajout « avec l'Esprit Saint » est significatif. Il fait référence à ce que le Christ ressuscité lui-même avait dit aux Apôtres avant son Ascension : « Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins »⁹.

Pour vivre en témoins du Christ ressuscité, pour vivre la grâce du Baptême, nous devons être ouverts à l'Esprit Saint. Et l'Esprit Saint viendra sur nous si nous l'invoquons comme les Apôtres et les disciples au Cénacle, après l'Ascension du Seigneur, c'est la grâce de la Pentecôte, que nous célébrerons dans quelques semaines. Est-ce un hasard si Marie, la mère de Jésus, était également au Cénacle ? Certes, non ! Je reviendrai là-dessus plus loin. Mais demandons-nous d'abord ce que l'Esprit Saint *fait* ? Il *fait* de nous des témoins du Christ ! Le cardinal Suenens a écrit à ce propos : « l'Esprit est tout entier 'christophore'. Il actualise le Christ et le forme en nous »¹⁰. L'Esprit Saint engendre le Christ en nous. Remplis de la vie du Christ ressuscité, nous serons ses témoins. La bouche parle de l'abondance du cœur ! Pensez à Veronica O'Brien, qui n'avait aucune inhibition. Elle-même a raconté qu'un jour le cardinal lui avait dit, au moment

⁷ *Le chrétien au seuil des temps nouveaux*, p. 156-164.

⁸ Ac 5,32.

⁹ Ac 1,8.

¹⁰ *L'Esprit Saint, souffle vitale de l'Église*, p. 203.

où elle allais passer un examen chez un médecin : « Surtout parlez de votre santé au médecin et pas de la Trinité sainte. Eh bien, » ajouta-t-elle, « j'ai pleinement obéi : je (ne) lui ai pas dit un mot sur la sainte Trinité, je lui ai parlé uniquement... de l'Eucharistie »¹¹.

4. « Que tout advienne selon ta parole »

Le Christ ressuscité avait promis aux Apôtres que le Saint-Esprit viendrait sur eux. Nous trouvons la même expression, mais au singulier dans le récit de l'Annonciation. Quand Marie demande à l'ange Gabriel comment elle concevra et enfantera le Fils de Dieu, l'ange lui répond : « L'Esprit Saint viendra sur toi. » C'est l'Esprit Saint qui engendrera le Christ en elle. Et que fait Marie ? Elle accepte, elle dit oui, elle prononce son Fiat : « Voici la servante du Seigneur ; que tout advienne selon ta parole, » *fiat mihi secundum verbum tuum*, en latin, *fiat*, qu'il advienne¹². Commentant cette parole de Marie, le cardinal Suenens a écrit :

« Par toutes les fibres de son corps et de son âme, elle est le Fiat que ses lèvres prononcent. Elle ne veut être que cela : disponibilité à l'Esprit Saint, acquiescement à sa volonté, collaboration et correspondance totale à son œuvre. Elle se livre à l'Esprit sans reprise »¹³.

En prononçant son Fiat, Marie est devenue la mère de Jésus... et la nôtre. Puisque nous sommes frères et sœurs de Jésus, sa mère est également notre mère, non pas – évidemment – d'une manière physique, mais d'une manière spirituelle. C'est ce qu'on appelle 'la maternité spirituelle de Marie'. S'appuyant sur l'image paulienne de l'Église comme corps du Christ¹⁴, Grignon de Montfort a écrit :

« Si Jésus-Christ, le chef des hommes, est né en elle, les prédestinés, qui sont les membres de ce chef, doivent aussi naître en elle par une suite nécessaire. Une même mère ne met pas au monde la tête ou le chef sans les membres, ni les membres, sans la tête (...) ; le chef et les membres naissent d'une même mère »¹⁵, Marie.

Et l'Église dans tout ça ? Ne parle-t-on pas de « notre sainte mère l'Église » ? Avons-nous deux mères : Marie et l'Église ? Certainement pas ! En fait, il n'a y qu'une « maternité mariale, prolongée dans l'Église sacramentelle, » a écrit le cardinal Suenens¹⁶. Pensez au Baptême, qui est « une nouvelle naissance dans l'Esprit Saint »¹⁷. Comme Jésus est né « par l'Esprit Saint, de la Vierge Marie »¹⁸, *de Spiritu Sancto ex Maria Virgine*, nous sommes « nés » par l'Esprit Saint, de l'Église. Entre la naissance de Jésus, qui est né de Marie, et notre Baptême, qui est une nouvelle naissance, il y a équivalence, puisque « Marie et l'Église ne font qu'un (...). Toute

¹¹ *Les Imprévus de Dieu*, p. 307.

¹² Lc 1,35.38.

¹³ *Présentation du chapelet FIAT*, p. 24.

¹⁴ Cf. Col 1,18.

¹⁵ *La Vraie Dévotion*, 32.

¹⁶ *Le chrétien au seuil des temps nouveaux*, p. 92.

¹⁷ CEC n. 1262.

¹⁸ Symbole de Nicée.

dévotion à Marie qui ignore ou minimise ce mystère », a écrit le cardinal Suenens, « restera une dévotion purement sentimentale, étriquée et exsangue »¹⁹.

Le cardinal faisait d'ailleurs souvent référence à l'article du Credo où il est dit que Jésus est né « par l'Esprit Saint, de la Vierge Marie ». Pour lui cet article est toujours d'actualité. Il disait souvent, évoquant les conversions – les nôtres y comprises – et les Baptêmes qui ont lieu tous les jours partout dans le monde, les Baptêmes par lesquelles Jésus naît « invisiblement dans les âmes », de façon mystique, « qu'aujourd'hui encore Jésus continue de naître (...), de l'Esprit Saint et de Marie »²⁰.

5. Marie dans le plan de Dieu

Je reviens sur la présence de Marie au Cénacle. Sa présence est explicitement mentionnée : « Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière (...), avec Marie, la mère de Jésus » (Ac 1,14). Commentant ce verset, le pape François – dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* – a écrit : « Avec l'Esprit Saint, il y toujours Marie au milieu du peuple. Elle était avec les disciples pour l'invoquer, et elle a ainsi rendu possible l'explosion missionnaire advenue à la Pentecôte » (284).

« Avec l'Esprit Saint, il y toujours Marie » ; entre l'Esprit Saint et Marie, il y a « une relation très étroite, privilégiée et indissoluble »²¹. Le cardinal Suenens parlait d'une « alliance » ou d'une « union ». Cette relation a commencé lorsque l'Esprit Saint est venu sur Marie, après qu'elle ait prononcée son Fiat. A ce moment-là, elle a conçu le Fils de Dieu, qu'elle a mis au monde neuf mois plus tard. Ainsi, Marie a rempli sa « fonction historique, » comme disait le cardinal, qui distinguait « la fonction historique de Marie hier », le fait qu'elle ait mis Jésus au monde il y a deux mille ans, et « sa fonction mystique aujourd'hui, » le fait qu'elle donne aujourd'hui encore le Christ au monde par l'Église, dans laquelle est prolongée la maternité de Marie²².

La fonction mystique de Marie, donner le Christ au monde, c'est la mission de l'Église, c'est notre mission. Veronica O'Brien a écrit :

« Marie n'a pas perdu son rôle de donner le Christ aux hommes, ce rôle reste inaltérable pour toujours, une vérité à retenir dans notre cœur. Marie toujours en train d'engendrer Jésus dans le cœur des hommes par la puissance de l'Esprit Saint. Et c'est l'Esprit Saint qui peut nous unir à Marie pour vivre avec elle la vie de Jésus. »

Dans cette citation Veronica ne mentionne pas l'Église, mais puisque Marie et l'Église ne font qu'un... Cette citation est introduite par la phrase suivante : « Il faut aller à Marie non parce qu'elle est bonne d'abord, mais par obéissance au plan de Dieu »²³. Pour Veronica et pour le cardinal Suenens, la communion avec Marie, n'était pas tant un question de dévotion ou de sensibilité, c'était une question d'obéissance à Dieu. Ce fait est la clé de la mariologie du

¹⁹ *Le chrétien au seuil des temps nouveaux*, p. 96.

²⁰ *Le chrétien au seuil des temps nouveaux*, p. 96.

²¹ Pape Benoît XVI, *Discours du 30 mai 2009*.

²² *L'Esprit Saint, souffle vitale de l'Eglise*, p. 203.

²³ *Les Imprévus de Dieu*, p. 290.

cardinal Suenens. Je cite un texte qu'il a rédigé en dialogue avec Veronica « et partagées oralement avec le roi (Baudouin) au fil des années »²⁴ :

« Dieu a voulu associer Marie à son œuvre de salut. Par elle, il a donné son Fils au monde (...).

Le Christ a toujours fait la volonté du Père. Avec quel amour n'est-il pas entré dans le monde par la voie que lui désignait son Père ! Nous, ses disciples, nous ne devons pas hésiter à prendre ses sentiments à l'égard de Marie. Puisque c'est Dieu qui l'a choisie pour son Fils et pour nous, nous n'avons pas à la choisir, mais à la recevoir comme notre Mère. Sa beauté et sa bonté nous attirent ; nous éprouvons le besoin de recourir à elle ; mais nous sommes heureux de nous rendre, d'abord par l'obéissance, à la volonté de Dieu.

Cette volonté divine cache un mystère d'amour. Car Marie est la plus insigne des grâces de Dieu. 'Si tu savais le don de Dieu,' disait Jésus à la Samaritaine (Jn 4,10). Dans ce don est renfermé celui de Marie, car le mystère du Fils englobe celui de sa Mère. Il ne faut hésiter à accepter, des mains de Dieu, celle qui nous est ainsi offerte. A chacun d'entre nous Dieu redit en quelque sorte la parole de l'ange à Joseph : 'Ne crains pas d'accepter Marie... ce qui est né en elle est de l'Esprit Saint.' Il faut recevoir humblement ce don du Très-Haut ; accueillir, l'âme ouverte, tout l'amour de Dieu investi en Marie, pour sa joie et pour la nôtre »²⁵.

Nos contemporains, même des prêtres et des théologiens, ont du mal à accepter cela. Déjà à l'époque, on qualifiait la mariologie du cardinal Suenens d'excessive.

6. *L'oubli de Marie*

A partir des années soixante, le cardinal Suenens regrettait l'oubli de Marie. Cet oubli est lié à une certaine théologie, mais également au dialogue œcuménique entre catholiques et protestants, qui s'est développé après le concile Vatican II. Bien que le cardinal était très engagé dans ce dialogue, notamment avec les anglicans, il n'a jamais renié Marie, bien au contraire !

Dans ses écrits, il a essayé de réfuter les arguments anti-mariaux des protestants, en situant Marie dans le giron de l'Esprit Saint. En effet, la spiritualité catholique avait eu tendance à attribuer à Marie ce qui revient à l'Esprit Saint... et les protestants le savaient. Le cardinal Suenens a écrit :

« Nos frères protestants ne sont pas loin d'estimer que nous avons mis Marie presque en lieu et place de l'Esprit Saint, et cela entrave le dialogue œcuménique sur ce point et bloque la route vers l'unité.

C'est, je crois, répondre à l'appel de l'heure que de resituer Marie dans la perspective de l'Esprit Saint. J'en suis convaincu : la piété mariale revivra là où elle a fléchi, dans la mesure où elle sera fortement reliée au Saint-Esprit et vécue dans sa mouvance. Marie

²⁴ L.-J. Suenens, *Le Roi Baudouin, Une vie qui nous parle*, p. 193.

²⁵ *Les Imprévus de Dieu*, p. 288-290.

apparaîtra alors tout naturellement comme celle que l'Esprit a inondée de sa grâce, comme la première chrétienne, la première charismatique »²⁶.

C'était aussi un « message » adressé au Renouveau charismatique catholique, car le cardinal avait aussi constaté... et regretté que Marie était parfois oubliée dans le Renouveau, qui trouve son origine dans le pentecôtisme protestant. A ce sujet, il nous a laissé un beau témoignage. Participant à un congrès du Renouveau à l'université de Notre-Dame-du-Lac à South Bend en Indiana, dans le Midwest des Etats-Unis, en 1973, je le cite :

« En raison des liens d'amitié avec les invités pentecôtistes, les organisateurs (catholiques) avaient tendance à mettre en veilleuse la place et rôle de Marie pour ne pas heurter les protestants. C'était là de l'œcuménisme au rabais (...). Les organisateurs du congrès m'avaient demandé non un discours – pour ne heurter personne – mais un simple témoignage personnel. Dans le stade de football de l'université Notre-Dame, l'immense majorité était composée de catholiques. Je n'ai pas cru pouvoir accepter le neutralisme des organisateurs mais je ne savais pas, en prenant la parole, comment je pourrais briser ce *mur du son* en faveur de Marie.

Or voici qu'en plein discours un puissant avion survola le stade en son bruit m'accula au silence. Lorsqu'il s'éloigna, je terminai mon improvisation par ces mots : *Mais amis, regardez cet avion qui passe : il a un message pour nous. Il nous montre que, pour voler, un avion a besoin de deux ailes pour rester en équilibre. Il en va de même pour le Renouveau : il dispose d'un puissant moteur qui se nomme le Saint-Esprit, mais – pour assurer l'équilibre de son vol, il a besoin de deux ailes ; l'une s'appelle Marie, l'autre se nomme Pierre* »²⁷.

« En finale, je leur dis : *Et maintenant, si vous voulez un secret pour être sûrs d'accueillir l'Esprit Saint, je vous le livre : il s'appelle l'union à Marie*. A ce mot, la foule se dressa et fit à Marie une chaleureuse en longue ovation »²⁸.

Pour vivre en témoins du Christ, c'est la grâce du Baptême, nous devons être ouverts à l'Esprit Saint, qui est 'christophore', qui forme le Christ en nous, qui engendre le Christ en nous. Et pour être ouverts à l'Esprit Saint, nous devons accueillir Marie et faire nôtre son FIAT. Nous devons dire oui *cum Maria et sicut Maria*, avec Marie et comme Marie²⁹, tous les jours de notre vie. Ainsi, nous collaborons à la mission de l'Église, dans laquelle est prolongée la maternité de Marie. Soyons unis à Marie, pour être ouverts à l'Esprit et vivre en témoins du Christ, pour donner le Christ au monde !

7. Le sourire de Marie

Dans le deuxième tome de ses mémoires, consacré pour une bonne partie à la vie de Veronica, le cardinal Suenens évoque son dernier pèlerinage à Lourdes en juin 1989, en compagnie de

²⁶ *L'Esprit Saint, souffle vital de l'Eglise*, p. 197-198.

²⁷ *Les Imprévus de Dieu*, p. 241.

²⁸ *Souvenirs et Espérances*, p. 221.

²⁹ Saint Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris missio*, n° 92.

Veronica et d'Yvette Dubois. C'est à Lourdes que fut scellé « l'alliance spirituelle » entre Veronica et le cardinal Suenens, lors de leur deuxième rencontre en 1948.

Le récit ce pèlerinage est humoristique et émouvant à la fois. La veille du retour, le cardinal désirait prier seul à la grotte, mais il y eut beaucoup de soleil et à chaque fois il fut reconnu par des pèlerins belges qui l'interpellaient. Je vous cite ce passage :

« Je me suis mêlé d'abord à la foule des pèlerins et des malades face à la Grotte. Mais je fus vite reconnu par des pèlerins belges, qui vinrent très gentiment me parler, me demander de bénir leurs chapelets, etc. Je décidai de changer de place pour pouvoir prier plus tranquillement et sauvegarder un peu mieux l'incognito souhaité... En vain, d'ailleurs, ce qui m'amena à changer trois fois de place sur l'esplanade elle-même.

Lorsque, au troisième essai de solitude, un aimable pèlerin vint me dire qu'il avait à Bruxelles le même coiffeur que moi, qui lui donnait régulièrement de mes nouvelles, je pris le parti de mettre fin à mes déménagements, et m'en fus prier en solitude, hors de l'esplanade et à l'abri du soleil. C'est ainsi que je me suis trouvé seul dans le petit sentier, derrière la Grotte (...). J'avais enfin de l'ombre et de la solitude.

J'y ai prié un bon moment, égrenant le petit chapelet FIAT, les yeux clos. Lorsque je les ai ouverts, j'ai regardé machinalement vers la personne venue prier là aussi, à quelques pas de moi, dans le même sentier ombragé. La surprise fut totale, de part de d'autre : c'était Veronica, qui avait tenu, avant le départ, à venir prier à la Grotte, contrairement à son intention initiale, et qui avait cherché refuge à l'ombre, au même endroit précis.

Nous sommes allés ensemble dire merci à Notre-Dame de Lourdes, à l'intérieur de la Grotte même, près de la source où une banquette vide nous a permis de chanter intérieurement, et en paix, notre magnificat jubilaire. C'était pour nous une sourire de Notre-Dame, une attention délicate qui ne manquait ni d'humour ni d'imprévu.

Ce fut pour moi l'occasion en ce lieu privilégié de remercier le Seigneur pour tout ce qui fit la trame de ma vie et, en particulier, pour l'imprévu majeur qui prit sa source à Lourdes en 1948. Grâce à cette rencontre, il y a près d'un demi-siècle, j'ai découvert la maternité de Marie, toujours à l'œuvre, en celle qui fut pour moi sa plus transparente image. Elle m'a aidé à vivre, en osmose, l'alliance de l'Église hiérarchique et charismatique »³⁰.

Le cardinal a intitulé le deuxième tome de ses mémoires, dont ce passage est tiré, *Les Imprévus de Dieu*. Or, « l'imprévu majeur de Dieu, » dans la vie du cardinal a été la rencontre – en fait la deuxième rencontre – avec Veronica O'Brien à Lourdes en 1948, où ils ont eu d'intenses conversations. Le cardinal y fit même – selon ses propres dires – l'expérience d'une « effusion de l'Esprit » ou d'un « baptême dans l'Esprit », une expérience liée à la présence de la Vierge Marie, dont il avait découvert la maternité spirituelle, grâce à Veronica O'Brien. Ce fut le tournant de sa vie. Plus tard, Veronica l'a aidé « à vivre, en osmose, l'alliance de l'Église hiérarchique et charismatique. » C'est une référence au Renouveau charismatique.

³⁰ *Les Imprévus de Dieu*, p. 314-315.

Dans le dernier pèlerinage que le cardinal Suenens et Veronica O'Brien ont fait à Lourdes, ils ont reconnu « un sourire de Notre-Dame, une attention délicate qui ne manquait ni d'humour ni d'imprévu. » Reconnaissons nous aussi, dans ce pèlerinage à Rome et ce symposium, 75 ans après la première rencontre du cardinal Suenens et Veronica, un sourire de Marie O'Brien, une attention prévenante de sa part !

Merci !

Symposium "Sur les pas du cardinal L.J. Suenens"
L'Esprit Saint, Marie et l'Église

Rome, 22-24 avril 2022